



# DOSSIER DE PRESSE

## VOLMIR CORDEIRO



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13





## VOLMIR CORDEIRO

### *Trottoir*

Chorégraphie, **Volmir Cordeiro**

Avec Volmir Cordeiro, Martin Gil, Isabela Fernandes Santana, Marcela Santander Corvalán, Anne Sanogo, Washington Timbó // Son, Arnaud de la Celle // Lumières, Abigail Fowler // Costumes, Vinca Alonso, Volmir Cordeiro // Administration, production, diffusion, MANAKIN (Lauren Boyer, Leslie Perrin)

Production Donna Volcan // Coproduction CND Centre national de la danse (Pantin) ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne ; Charlevoix danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie (Bruxelles) ; Ateliers Médicis (Clichy-sous-Bois/Montfermeil) ; King's Fountain ; Art Danse CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté ; La Place de la Danse, CDCN Toulouse – Occitanie ; Institut Chorégraphique International – CCI Montpellier – Occitanie / Pyrénées Méditerranée // Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon et d'Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines // Spectacle créé le 27 septembre 2019 à Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille) // Volmir Cordeiro est artiste associé au CND Centre national de la danse (Pantin).

Avec le soutien de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration.

**La pièce de groupe *Trottoir* du chorégraphe Volmir Cordeiro est une manière d'évoquer la métamorphose comme seul moyen d'accéder à la liberté. Autour de la figure du masque qui permet en cachant de mieux révéler, la pièce est à vivre comme une ivresse où l'énergie débordante des six danseurs ouvre la possibilité d'un théâtre de costumes, de gestes et de désordre.**

Comment rejouer nos rapports à la liberté ? Avec le chorégraphe Volmir Cordeiro, le *Trottoir* devient un espace de circulations, de mimétisme et de fiction qui donne comme horizon la possibilité de réinventer l'expérience communautaire. C'est à une explosion de joie, de frontières, de transes que sont invités les spectateurs. Dans le prolongement de *Rue*, son duo avec le danseur et percussionniste Washington Timbó (2015), et de sa dernière pièce de groupe *L'œil la bouche et le reste* (2017), qui travaille à percer par des jeux d'attention ce fameux quatrième mur qui oppose la scène de la salle, la création *Trottoir* aborde encore autrement cette question de la frontalité par l'activation d'une ivresse à partager. Les six danseurs au visage et au corps recouverts de collants colorés, au rythme de différentes séquences musicales et mus par une énergie débordante, se regroupent, se dispersent, se glissent, pour ouvrir des lieux où poser la danse. Le spectateur est amené à plonger dans la croyance d'un jeu, d'un laboratoire de la révolte, d'un temps de suspension, celui-là même qui permet de déconstruire les rapports à la norme, qu'elle vienne du théâtre ou de notre quotidien. Par la fiction et par le grotesque du déguisement, le chorégraphe offre un cadre éclaté et rassembleur où chacun s'expose.

#### **CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE**

Mar. 10 au jeu. 12 décembre 20h

-----

10€ et 15€ / Abonnement 5€ et 10€

Durée : 1h

#### **Contacts presse :**

#### **Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

#### **CND Centre national de la danse**

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

# ENTRETIEN

## Volmir Cordeiro

### **Comment pensez-vous l'espace scénique de Trottoir ?**

**Volmir Cordeiro** : J'essaie de créer un espace où la circulation peut se faire constamment. En ce sens, *Trottoir* s'inscrit dans la continuité de *Rue* (2015) et devient son excorporation. L'espace, complètement élargi, ouvert, immense dans le duo, est désormais circonscrit dans cette création pour six danseurs [Volmir Cordeiro, Martin Gil, Anne Sanogo, Isabela Santana, Marcela Santander Corvalán et Washington Timbó]. Plusieurs registres d'espaces vont être pensés à l'intérieur de cette boîte noire qui détermine différentes configurations de contacts entre les corps. C'est une pièce qui travaille par éclats, par fragments ; elle est très sectionnée. Il y a une première partie, conçue pour l'avant-scène, qui s'ouvre avec une image mêlant le monde du travail à celui de l'enfance et qui pose cette question : que seraient des enfants travailleurs ? À deux autres moments, apparaît aussi la forme du cortège, celui de prostituées, et également, celle de la marche qui implique un changement d'angle constant, des croisements et des détournements qui permet la géographie d'une ville. À partir de scripts que j'ai dessinés, la danse est archi préparée ; elle est conçue par la poésie du mouvement et sa construction, et tout en même temps, elle est dépendante de l'instant où elle se performe.

### **Combien de scripts avez-vous défini ?**

**Volmir Cordeiro** : Je travaille avec cinq séquences. Ce sont cinq matières différentes qui sont toutes nourries par cette idée qu'en tant que danseurs, artistes, et habitants de plusieurs trottoirs, nous avons bu une liqueur assez forte qui permet une combustion du corps, une certaine effervescence, une sorte de folie qui ramène le corps à une énergie très haute. Cette liqueur fonctionne comme un shot. C'est cette image du spectacle que j'ai : un shot que l'on boit et qui permet aux corps, pendant cette heure que dure la pièce, d'être pris par une énergie débordante, permettant une suspension de l'oppression. C'est le principe même de *Trottoir* d'aller chercher les pratiques qui suspendent ces rapports de domination que l'on vit constamment. Quelles sont les stratégies que l'on s'invente quotidiennement pour échapper à l'oppression qu'elle soit de l'ordre micro-politique ou macro-politique ? Au niveau individuel : on peut penser à chercher de la drogue, faire ou regarder de la pornographie, organiser une petite fête dans un appartement, prendre un café avec les amis, lire un livre, plonger dans la création de quelque chose ou à un tout autre niveau : s'abandonner à l'effervescence de la coupe du monde, du carnaval, de Noël, prendre des vacances, s'accorder une récréation. Quelles sont ces activités qui permettent de suspendre la violence des dominations ? Comment ces échappatoires, ces fuites permettent-elles un renouvellement de son intégration à la société ? Chaque scène est mobilisée par une contrainte : cette force de suspension.

### **À chaque scène, y a-t-il un nouveau shot, différent, ou chaque scène est-elle conçue comme une évolution d'un unique shot ?**

**Volmir Cordeiro** : Chaque scène réexpérimente son shot. Ce n'est pas une histoire d'ajouter de l'alcool mais de chercher cette énergie qui permet une danse vitale et vitalisante : plus on est là, plus on renouvelle sa capacité d'être là. Ce que je cherche

avec cette pièce, c'est que l'on soit tous ivres et responsables de manière égale, comme si nous étions tous dans une même ivresse et tout en même temps dans une lucidité follement maîtrisée. Il ne s'agit pas de se fatiguer ou de s'épuiser. Au contraire : cette combustion des corps produit davantage d'énergie et c'est cette puissance de l'énergie produite par l'être ensemble qui construit l'imaginaire du trottoir, comme un espace où le collectif est posé.

### **Sur quels documents de travail reposent l'imaginaire de Trottoir ?**

**Volmir Cordeiro** : Une source fondamentale est celle des *Maîtres fous* de Jean Rouch (1956). C'est une œuvre qui a traversé toutes mes créations mais qui, pour cette pièce, arrive de manière plus directe, à cause d'un détail très important : à la toute fin du film, on peut observer le contraste du montage entre des visages aux yeux qui se révoltent, et aux bouches qui bavent, qui sont les visages d'hommes filmés lors d'un rite où ils incorporent les figures de colons britanniques, et des images de ces mêmes visages joyeux du lendemain quand ils sont revenus en ville et qu'ils se remettent au travail. Ce montage est très fort, très flagrant et montre le remède et son effet. Jean Rouch posait la question : ces hommes n'auraient-ils pas trouvé un remède que, nous, les Occidentaux, n'aurions pas trouvé ? Il a été très critiqué d'avoir pensé que pour se défaire de l'oppression, il faille toujours passer par un processus d'incarnation de cette oppression. C'est en regardant ce film en détail que je me suis attaché à l'imaginaire du trottoir comme un espace d'exposition, un temps où chacun est exposé à travers sa physicalité et son regard. Que fait-on aujourd'hui dans la ville pour échapper aux formes d'oppression ? C'est ce qui me travaille, c'est mon affect principal : comment évaluer le niveau d'écrasement et de domination et trouver des stratégies ? Dans *Les Maîtres fous*, ces hommes créent une manière de maîtriser la folie. Aujourd'hui, comment est-on en train de maîtriser la folie du monde, la puissance d'inégalité, le niveau d'exclusion sociale ? Cette question de maîtriser la folie, c'est le point fort. Il ne s'agit pas de la nier, de la mettre sous le tapis, ni d'en faire un point aveugle : mais plutôt de manger cet ennemi, de manger la chose qui veut nous rendre fou ou dominé. Connaître cette substance pour produire son antidote : ça vient évidemment de ce film, de ce documentaire qui m'accompagne depuis longtemps, mais aussi de ce livre de Jean Starobinski : *L'Interrogatoire du masque* dans lequel, pour une autre situation, il s'étonne de ce monde où l'on doit se travestir pour pouvoir avouer l'inavouable.

### **C'est l'idée d'être toujours en représentation de soi-même ?**

**Volmir Cordeiro** : Oui, qui devient nécessaire pour pouvoir dire des choses qui ne sont pas du tout crédibles si on les dit sans masque. Cette idée apporte beaucoup au traitement du geste et du mouvement et de cette danse. Je dis toujours aux danseurs de croire intensément en la puissance du jeu pour devenir un travailleur, une prostituée, un citoyen ou pour devenir une personne qui cherche la suppression de la norme. On est dans un terrain de fiction très fort.

## BIOGRAPHIE

**Comme dans l'idée du carnaval avec cette idée d'inversion des rôles entre les dominants et les dominés. Quelqu'un du peuple pouvant devenir un prince le temps de quelques heures.**

**Volmir Cordeiro** : Ce qu'il y a de magnifique dans le carnaval, ce sont ces jeux de position, et du choc qu'il provoque dans l'ordre dominant. Les rôles sont questionnables dans le carnaval et c'est ce qui est intéressant. Nous avons besoin des archétypes sociaux pour pouvoir les exposer, sans moquer et en faire une critique. Et *Trottoir* contient des stéréotypes comme la prostituée, le travailleur, le citoyen ou l'étranger qui sont des figures venant nourrir cette idée de stigmatisme et qui seront amenées à être défaits à travers le jeu du carnaval, et de sa permanence dans la fête, dans la célébration. Le carnaval est une référence très forte pour cette pièce.

**C'est l'endossement d'un rôle qui permet au réel d'éclater ?**

**Volmir Cordeiro** : En mettant le masque, je dévoile quelque chose de vrai, quelque chose qui n'est pas juste caché, parce que ce n'est pas tout à fait cette histoire que le masque cache. Le masque intensifie le passage d'une chose qui ne serait pas dite sans le masque. La révélation est autorisée, elle est communicante par le masque.

**Comment le masque est-il rendu visible sur scène ?**

**Volmir Cordeiro** : Par l'absence de visage, par l'utilisation de collants colorés. Cette matière élastique du collant que j'utilisais déjà dans *Ciel* (2012) couvre et révèle, montre en cachant. Et je souhaite que l'on voie les couleurs plutôt que de chercher des identités. L'utilisation de beaucoup de couleurs différentes permet de voir des êtres localisés dans des situations et non des êtres attachés à une histoire, à une géographie ou à un genre. Je dis souvent aux danseurs que leur corps entier est devenu visage. C'est le corps entier qui fait masque. Comment, en perdant le visage, on augmente l'imaginaire des multiples présences ?

**Dans ce groupe, chacun continue-t-il de garder son individualité ?**

**Volmir Cordeiro** : Chacun interprète les consignes que je donne différemment ou invente certains gestes. Comme la manière de faire un geste de pauvreté, un jeu d'enfant, une chasse à l'animal, une manière de dormir ou une manière d'interrompre le travail pour faire une pause. C'est la qualité même du mouvement, dans la gestion du corps et de son poids, qui va déterminer la particularité de chacun. C'est le geste qui va faire corps, ce n'est pas un corps qui fait geste. Ce qui m'intéresse, c'est d'imaginer un corps qui est peuplé de gestes, de voir des gestes qui fabriquent un corps.

Titulaire d'un doctorat en danse à l'Université Paris VIII, **Volmir Cordeiro** (1987) étudie d'abord le théâtre et ensuite collabore avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre la formation « Essais » en 2011 au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers - direction Emmanuelle Huynh. Il participe aux pièces de Xavier Le Roy, Laurent Pichaud & Rémy Héritier, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, Vera Mantero, Nadia Lauro & Zenna Parkins. En 2012, il signe en France un premier solo, *Ciel*, puis, *Inês* en 2014 et en mars 2015, le duo *Epoque*, avec Marcela Santander Corvalán. Il clos un premier cycle de son travail, composé des trois solos *Ciel*, *Inês* et *Rue* (créé en octobre 2015 au Musée du Louvre, en collaboration avec la FIAC) et crée à Brest, en février 2017, une pièce pour quatre danseurs, *L'œil la bouche et le reste*. Il enseigne régulièrement dans des écoles de formation chorégraphique telles que le Master Exerce (ICI-CCN Montpellier, France) et Master Drama (Kask, Gand, Belgique). Volmir Cordeiro a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2015, et à partir de 2017 est artiste associé au Centre National de la Danse (CN D) à Pantin. En 2018 il était associé aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-bois.

[volmircordeiro.com](http://volmircordeiro.com)

Propos recueillis par Charlotte Imbault, avril 2019



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)